

AMBER JAMES

BLOODY LILY

Sous l'emprise du vampire

VOLUME 6



Éditions  Addictives

Résumé

La romance vampire la plus érotique du moment !

Ils sont des centaines autour de moi devant cette immense pierre tant convoitée. Tous, au fil du temps, sont devenus des amis et de véritables alliés, prêts, comme moi, à laisser leur vie dans le combat qui va faire rage tout à l'heure. Mon émotion grimpe soudain d'un cran tandis que je couve du regard le sublime vampire qui s'approche du monument de granit. Des frissons me parcourent, les battements de mon cœur s'accélèrent. On dit que le danger aiguise parfois le désir et je suis en train de le vérifier... Je m'appelle Lily Cooper, j'ai 25 ans aujourd'hui. Et rien, vraiment rien, ne m'avait préparée à tout cela en arrivant à Yesterday, cette petite bourgade tranquille du New Hampshire...

Plongez dans une histoire envoûtante où Lily Cooper et Isaac Shine, l'alchimiste multimilliardaire, vont découvrir malgré eux que l'amour peut être la plus puissante des magies !

Bloody Lily – Sous l'emprise du vampire Vol. 6 sur 12.

1. Un vampire nommé Toby Litell

Il est plus de minuit, je peux presque sentir les ondes du téléphone portable collé à mon oreille, mon corps n'est que frissons, mon cœur bat la chamade et je ne suis pas certaine d'avoir saisi la teneur des propos tenus par Wilma Astair.

— Qu'est-ce... qu'est-ce que tu viens de dire, Wilma ?

— Je crois savoir qui est ton vrai père, répète-t-elle.

Je serre le smartphone dans ma main, m'efforce de contrôler le trouble qui s'empare de moi. Je passe le doigt sur le bout de papier que Wilma a dû glisser dans la poche de mon blouson quand nous nous sommes croisées à la fac. Les lettres arrondies tracées par la jeune femme dansent devant mes yeux :

Je sais des choses que je ne peux dire qu'à toi...

C'est à cause de ce message mystérieux que, malgré l'heure tardive, je n'ai pas hésité à composer le numéro indiqué à sa suite. À présent, j'ai peur de ne pas arriver à m'exprimer, les mots sont bloqués dans ma gorge, je suis à la fois effrayée par la situation et follement désireuse d'écouter Wilma me parler de mon... père biologique. Comment peut-elle détenir des informations sur cette personne que je n'ai moi-même jamais connue ? Des enceintes de mon ordinateur, la voix de Kurt Cobain fredonne le refrain de About A Girl, j'inspire de l'air, puis expire, avant de lâcher d'une voix étranglée :

— Raconte-moi, je n'y comprends rien.

Un court silence s'ensuit, qui me semble néanmoins interminable, et durant lequel j'entends le bourdonnement obsédant du flux sanguin pulsant dans mes tympans.

Wilma s'éclaircit enfin la voix :

— J'imagine que c'est difficile à croire, Lily, mais ton père est un vampire mythique nommé Toby Litell.

Autour de moi, le temps se fige. Ces paroles prononcées d'une voix naturelle par mon énigmatique interlocutrice ont sur moi un effet paralysant. Moi, Lily Cooper, je serais la fille d'un... vampire. J'ai l'impression d'étouffer, c'est impossible !

Inimaginable !

Wilma se trompe certainement de personne. Ou alors elle est complètement... folle.

— Lily ? Tu es toujours là ?

— Arrête de te moquer de moi, répliquai-je sur un ton hésitant. Je ne sais pas ce que tu cherches mais...

— Je ne me moque pas de toi, coupe-t-elle gentiment. Et je ne cherche rien. Je veux juste t'aider. Tu comprends ?

Je n'en peux plus de comprendre, là, c'est trop !

— Alors disons qu'il doit y avoir une erreur, c'est insensé, je...

Je m'interromps, brusquement très mal à l'aise. Wilma a l'air vraiment sérieuse et je ne sais plus quoi dire. J'ai envie de me boucher les oreilles, de disparaître sous terre, de m'endormir et de me réveiller longtemps après... À la fin du cauchemar !

— Crois-moi, Lily, je n'invente rien. Ton père a disparu le jour de ta naissance, il y a vingt-cinq ans.

Je suis bouleversée. Comment Wilma peut-elle être au fait de telles choses sur moi ? Et si c'est vrai, suis-je humaine ? Ou est-ce que cela fait de moi un monstre ?

Le portable toujours plaqué à l'oreille, je me dirige vers la salle de bains pour m'observer dans le miroir. J'inspecte mes yeux, mes dents... tout est normal. Pas de regard lumineux, pas de crocs, c'est rassurant.

— Et ma mère alors, qui est-elle ?

Un nouveau silence s'installe entre nous, comme si Wilma hésitait à me répondre. Depuis le début de notre conversation, je peux sentir qu'elle cherche à m'épargner dans sa façon de présenter les choses. Et c'est bien ce qui m'inquiète. Je suis quasiment certaine qu'elle n'est pas du genre à faire ce type de blagues. Elle prend même la peine de m'annoncer chaque info au compte-gouttes, comme pour me laisser le temps de digérer l'impensable.

— Je suis désolée, répond-elle, mais ta mère est morte en te mettant au monde.

Je ferme les yeux. C'est un petit coup de poignard dans mes entrailles, comme une douleur inattendue. Je ne devrais pas en être si affectée puisque j'ai tiré un trait sur mes parents biologiques. Mes parents adoptifs m'ont aimée et m'aiment toujours comme leur propre fille. Or je ressens malgré tout un inattendu et immense vide en moi. La femme qui m'a mise au monde, c'était quand même ma première maman ! Elle n'a pas eu le temps de l'être. Et je ne peux même plus lui en vouloir de m'avoir abandonnée puisque tel n'est pas le cas.

— Mais comment... enfin comment sais-tu tout cela ? dis-je d'une voix étranglée. Les questions se bousculent dans ma tête, je ne sais plus par où commencer.

— Tu m'as dit que mon père, enfin Toby Litell, avait disparu. Est-ce que tu sais s'il est toujours vivant ? Dis-moi !

Mon ton est presque agressif, je suis sur la défensive, mais Wilma n'en prend pas ombrage. Elle me chuchote sans attendre :

— Non, pas au téléphone, Lily, ça pourrait être dangereux.

— Wilma, pourquoi ce serait dangereux ?

— Sois patiente, Lily, s'il te plaît. Voyons-nous lundi à la fac si tu es d'accord ? Et surtout je ne t'ai rien dit, tu m'entends ?

Est-ce que Wilma se rend bien compte de l'état dans lequel je suis plongée ? Imagine-t-elle que je vais pouvoir passer mon dimanche sans ruminer ces incroyables révélations ?

Lundi ? Comment vais-je faire pour patienter jusqu'à... lundi ?

— Ne dis à personne que nous avons parlé toutes les deux, insiste-t-elle, je compte sur toi.

Sachant que je ne pourrai plus rien tirer d'elle au téléphone, je lui promets de garder le secret et m'enquiers de l'horaire auquel elle compte me retrouver lundi.

— Entre deux cours du matin, propose-t-elle. À 10 heures à la bibliothèque, nous y serons tranquilles.

— Très bien, dis-je d'une voix qui me fait penser à celle d'un automate.

Je ne sais pas quoi répondre d'autre en fait. Je suis tellement écrasée par le poids de ces nouvelles que j'ai la sensation d'être dépossédée de la moindre once de volonté.

— À lundi, Lily, conclut Wilma avant de raccrocher.

Sur le moment, j'ai l'envie folle de relancer l'appel pour la secouer et me forcer à tout m'expliquer tout de suite. J'ai envie de lui crier qu'elle n'a pas le droit de me faire languir. Et puis je pense que si mon père, au cas où il s'agirait vraiment de lui, est un vampire, la probabilité est forte qu'il soit encore bel et bien vivant. Cette idée ahurissante me flanque aussitôt le vertige. Moi, Lily Cooper, j'aurais un père vampire caché quelque part en ce monde ? J'ai l'impression d'être une pile électrique, je suis incapable de me poser. Et je sais d'avance que m'allonger pour essayer de dormir ne servirait strictement à rien.

Besoin de voir Isaac...

Je glisse mon portable dans la poche intérieure de mon blouson que j'enfile sans plus tarder, attrape mon casque, claque la porte du studio et enfin je rejoins la Harley pour mettre le cap sur la fac.

Le bitume se déroule sous le faisceau tremblant de mon phare, j'ai la sensation d'évoluer dans un étrange jeu vidéo. De temps à autre, parmi les arbres fantomatiques, j'aperçois des chouettes perchées sur leurs branches. Leurs yeux clignotants semblent me juger avec sévérité comme si le moteur de la Harley les dérangeait. L'air est presque tiède, j'ai même chaud sous mon blouson. Et la route me paraît interminable.

Dès qu'Isaac m'ouvre avec un air à la fois surpris et réjoui, je me jette dans ses bras. Il a encore le goût du sable sur sa peau. Des images de notre plaisir quelques heures plus tôt à Ending Beach me reviennent. À cette heure avancée de la nuit, il règne une atmosphère particulière dans l'espace du labo : çà et là, quelques lampes de table éclairent la vaste pièce, créant de mystérieux halos de lumière orangée. On se croirait dans un décor de cinéma, avant le tournage d'une séquence de film fantastique. Kurt, son associé et ami, n'a pas l'air d'être là ou bien il travaille peut-être dans une pièce attenante.

— Que se passe-t-il, miña linda ? murmure Isaac dans mes cheveux. Tu sembles bouleversée.

Je demeure quelques secondes silencieuse, à profiter du bonheur d'être lovée dans ses bras, à respirer son parfum et ressentir la chaleur de son corps. Je suis bien près d'Isaac.

Il me fixe avec attention tandis que je lui parle enfin de mes parents. Je n'évoque pas Wilma qui m'a fait promettre de garder secrète notre conversation téléphonique. Je m'efforce de ne pas penser qu'omettre de confier certaines choses à Isaac est une façon de lui mentir. Et je n'aime pas ça. Je commence par lui raconter que ma mère est morte en couches. Un voile d'étonnement et de tristesse passe au même instant sur le visage du prince du New Hampshire. Je sens qu'il est plus que surpris par cette nouvelle et je sais qu'il pense à sa propre mère, décédée de la même façon. Puis il se reprend, penche la tête sur le côté quand je lui apprends que mon père serait un vampire connu sous le nom de Toby Litell. Il recule d'un pas, comme pris au dépourvu, se passe les mains dans les cheveux. Une ride barre son large front, il est très beau.

— Tu ne le savais pas, Isaac ?

Ma question est sérieuse, sa réponse assurée l'est tout autant.

— Comment pourrais-je le savoir, Lily ? Et puis crois-tu que je t'aurais caché une telle information si j'avais été au courant ?

Je hausse les épaules. Je ne sais pas. Isaac est parfois si secret. Il aurait très bien pu le savoir et décider de se taire pour ne pas m'effrayer. Ce qui aurait été compréhensible. C'est assez écrasant d'apprendre du jour au lendemain qu'on est sans doute la fille d'un vampire. J'observe Isaac. S'il ne laisse rien transparaître, je devine que cette nouvelle le secoue.

— C'est juste que tu es un vampire, Isaac, dis-je avec une petite voix. Et je me suis dit que tu avais peut-être déjà rencontré mon... père !

J'ai un mal fou à considérer ce postulat. J'en veux presque à Wilma pour sa confession. Avant, j'étais tranquille, habituée à cette triste idée que mes parents biologiques m'avaient abandonnée. Et maintenant, je suis contrainte d'admettre que ma mère est morte au moment où j'ai poussé mon premier cri et d'envisager que mon père est un vampire caché je ne sais où. Isaac pose sa main sur mon épaule et je frissonne. J'ai besoin de son contact, surtout à cet instant. J'ai l'impression d'exister quand il est là.

— Tu sais, Lily, tous les vampires ne se connaissent pas, murmure-t-il de sa voix enveloppante. En ce sens, nous sommes comme les humains, nous entretenons des relations avec les gens avec qui nous avons de bonnes relations. Pour en revenir à ton père... enfin à Toby Litell, ce nom me dit quelque chose... Quand on est arrivés avec Savannah à Yesterday, il habitait déjà là. Mais je n'ai pas de souvenirs plus précis. Il est parti d'ici il y a longtemps... peut-être à l'époque où Savannah a disparu elle aussi.

Isaac esquisse une mimique étonnée, avant de pencher la tête sur le côté.

— Mais dis-moi, *miña linda*, explique-moi comment as-tu pu apprendre une telle nouvelle ?

Je hausse les épaules. Je m'en veux de cacher la vérité à Isaac, mais je n'ai pas le droit de trahir la confiance de Wilma.

— C'est-à-dire... j'ai découvert ça dans le livre sur les pierres.

Le regard dubitatif d'Isaac me fait comprendre qu'il n'est pas vraiment dupe. C'est comme s'il devinait que je lui cache quelque chose, mais son extrême délicatesse le conduit à ne pas insister. Ce qui semble le plus compter à ses yeux, c'est tout ce que peut impliquer cette révélation. D'une certaine façon, je ne peux pas m'empêcher de me dire que si je suis vraiment la fille d'un vampire, je suis plus proche que jamais d'Isaac. Bien que je ne sois pas moi-même une créature surnaturelle, j'ai tout de même... un père qui l'est. Il doit également sentir que tout cela me tourmente car il m'enlace et caresse mes cheveux.

— Il faudra peut-être faire des recherches sur Toby Litell, chuchote-t-il. Nous allons nous en occuper.

Il a raison, je dois savoir qui est mon père. Je sens l'émotion prête à me submerger. Mais je ne dois pas craquer. Il y a aussi tout ce que j'ai découvert dans le livre sur les pierres, sur l'étoile de granit, cette pierre magique qui semble liée à mon passé. Il faut que j'en parle à Isaac.

Je me libère à contrecœur de l'emprise de mon amant, extirpe mon portable de mon sac et sélectionne l'application photo pour lui montrer les deux images que j'ai prises de l'Autel à des époques différentes dans le livre sur les pierres.

— Regarde, dis-je en lui tendant mon smartphone. D'abord le premier cliché, celui qui a été

réalisé il y a cinquante ans.

Isaac étudie avec intérêt la photo, écartant ses doigts sur l'écran pour agrandir la zone où se trouve la pierre.

— Et maintenant, regarde le deuxième cliché de l'Autel photographié il y a vingt-cinq ans.

— La pierre, murmure-t-il l'air fasciné, elle n'y est plus.

Je m'éclaircis la voix et je lui fais part de mes réflexions :

— Si ta sœur, Savannah, a disparu en même temps que la pierre, comme on peut le penser avec les photos... et si l'on admet le fait qu'elle soit une gardienne de l'étoile de granit, ainsi que l'auteur inconnu du livre sur les pierres le prétend, on peut supposer qu'elle l'a emmenée pour... pour... faire quelque chose... Mais quoi ? D'autre part, il semblerait que mon... père ait disparu à la même époque... Je me demande donc s'il n'aurait pas joué un rôle là-dedans... les dates concordent, les lieux concordent.

— Comment ça ? Dis-moi, Lily !

Isaac m'observe avec attention tandis que je poursuis mon raisonnement :

— C'est-à-dire... Toby Litell pourrait-il être lié d'une façon ou d'une autre à la disparition de ta sœur ?

Isaac se masse un instant les paupières, avant de m'offrir son regard à tomber. Je lis le trouble dans ses yeux.

— Je ne sais pas, miña linda. Pour l'instant, tout se mélange dans ma tête.

C'est pareil dans la mienne... le mystère autour de Savannah, mon père vampire dans la même ville. Aurait-il pu... ? Non ! je ne veux pas y penser !

Et puis quelque chose se produit soudain en moi. Est-ce lié au silence qui règne dans le labo ? Est-ce dû au fait qu'Isaac n'est pas en mesure de me donner une réponse ? Toujours est-il que je mesure d'un seul coup avec une terrible acuité ma possible implication dans ces mystères.

— Et moi ? gémis-je d'une voix qui me colle des frissons. Quel est mon rôle exact dans tout cela ? Il y a mon anneau que les sorcières veulent à tout prix et cette tache sur ma cheville, identique au tatouage de Savannah, cette marque désignant les gardiennes de l'étoile ! Je serais donc la gardienne d'un objet qui a disparu et par-dessus le marché mon père serait un... vampire ! Ça fait trop de choses pour que je ne sois pas chamboulée, je. Est-ce que cela fait de moi... un monstre ? J'ai...

La tension accumulée au cours des derniers jours me fait craquer. Mes lèvres bougent sans qu'aucun son ne daigne plus en sortir. Isaac me reconforte, ses mains jouent avec des mèches de mes cheveux, tandis qu'il me murmure des mots doux.

— Peu importe ce qu'ont pu faire ton père ou Savannah, cela ne change rien à ce que tu es toi. Et tu n'as rien d'un monstre, crois-moi.

— Mais j'ai peur, Isaac, et c'est comme si je me sentais coupable de...

— Chut, tu n'es coupable de rien.

Je me plaque contre son corps comme si c'était mon dernier refuge au monde.

— Je sais, murmurai-je, je sais que je n'y peux rien, à l'époque je n'étais qu'un bébé de quelques jours, mais... mais j'ai cette impression atroce d'être à l'origine d'un drame, tu

comprends ? J'ai de plus en plus la sensation de ne pas être là par hasard, comme si... j'avais un rôle à jouer.

Isaac acquiesce et plonge son visage dans mes cheveux. Sa voix me parvient, à la fois douce et exaltée :

— Moi je suis sûr du rôle que tu joues dans ma vie, Lily.

Je me mords la lèvre, jusqu'au sang. Son goût métallique ne tarde pas à se propager dans ma bouche. Je pense à mon père vampire. Je pense au sang justement. Et ça m'angoisse. Je veux être Lily Cooper, je veux être moi. Je rêve d'une vie simple, sans trop de mystères. Une vie à découvrir et aimer, loin de l'étrange univers dans lequel j'ai la désagréable impression de m'immerger peu à peu.

— C'est dingue tout ça, dis-je d'une voix dont le désespoir inhabituel me dérouté. C'est si noir et oppressant, Isaac. Je...

Les larmes me montent aux yeux, des sanglots me surprennent. Je craque. Isaac me berce dans ses bras puissants, il me protège et m'accompagne dans mon chagrin. Quand j'essuie les larmes qui coulent sur mon visage, je croise son regard empli de compassion.

— Tu dis que tu as peur, chuchote-t-il, mais moi je te trouve très courageuse. Tu cherches à en savoir plus, tu te bats ! Et tu restes toi... avec ton caractère, ajoute-t-il en souriant.

— Merci, Isaac... Mais c'est juste que c'est si lourd à porter ! Etre liée à tant de choses tellement étranges, il faut s'habituer, accepter, et ce n'est pas facile.

Isaac embrasse mon front, doucement, longtemps. Ce baiser me réconforte. J'ai vraiment plus que jamais besoin de sa tendresse. Et il est là, parfait. Sa voix chaleureuse et rassurante confirme cette sensation immuable que je peux compter sur lui, cette certitude inébranlable que nous sommes deux, pour le meilleur et pour le pire.

— Laisse-moi t'avouer quelque chose à mon tour, annonce-t-il sans me quitter des yeux. On peut être fort dans la vie, cela n'implique pas pour autant que l'on ne soit pas fragile face à une situation. Avant que tu n'arrives, j'étais au bord du gouffre. Je n'en montrais rien, mais j'étais écrasé par la certitude d'avoir manqué quelque chose, d'avoir eu sans le comprendre un rôle dans la disparition de Savannah. La première personne qu'on accuse dans la vie, c'est toujours soi-même. On doute de tout, c'est... humain.

Isaac esquisse un bref sourire qui illumine la pénombre du labo.

— Et maintenant que tu es là avec moi, poursuit-il, je recommence à vivre, à voir de la lumière, là où tout était sombre.

— C'est tout ? dis-je en plaisantant pour cacher mon trouble.

— Ne t'inquiète pas, promet-il à quelques centimètres de ma bouche, je n'ai pas fini. Je tenais à te dire que tu peux t'appuyer sur moi de même que je sais que moi aussi je peux compter sur toi. Il y a quelque chose de rare entre nous, quelque chose d'exceptionnel.

Quelque chose de magique...

— Et j'ai besoin de toi, Lily.

Je fonds sur place avec l'impression de m'enfoncer dans un océan de coton. Je crois entendre ma voix chuchoter « Moi aussi, j'ai besoin de toi », mais je n'en suis pas certaine. Mes yeux sont lourds, je me sens toute molle et légère tandis qu'Isaac me prend dans ses bras pour me porter vers un coin du labo où se tient un petit sofa. Il m'y dépose avec délicatesse.

Je voudrais le remercier, lui déclarer qu'il est magnifique et qu'il me fait craquer, mais je n'en ai pas la force. Je suis... apaisée. J'ai juste le temps de comprendre qu'il vient d'user de son pouvoir de vampire pour me détendre. J'entends sa voix que j'aime tellement me murmurer :

— Fais de beaux rêves, mon amour. Demain est un autre jour...

Mon cœur explose en mille morceaux, un sourire se pose sur mes lèvres, mes yeux se ferment et je m'endors.

2. La Messagère

Je suis à la terrasse du Liberty, l'un des nombreux cafés du port de Yesterday. Le soleil s'élève au-dessus des voiliers sur les ponts desquels la vie commence à s'organiser, l'air est tiède, j'ai quitté Isaac voici une quinzaine de minutes après quelques heures de sommeil réparateur sur le sofa du labo. Infatigable, il a décidé de poursuivre ses expériences avec Kurt qui l'a rejoint à l'aube. J'ai choisi quant à moi de retourner au studio pour me plonger à nouveau dans la lecture du livre sur les pierres. C'est en chemin que la terrasse de ce café m'a attirée comme un aimant. L'idée d'un petit déjeuner dans le soleil levant était irrésistible !

Mon voisin, un vieil homme aux cheveux gris, se lève de sa chaise en m'adressant un sourire sympathique. Après celui d'Isaac à mon réveil, c'est le deuxième de la journée et c'est bien agréable. Je me rends compte trop tard qu'il a oublié son journal sur la table.

En me penchant sur le côté, j'avise qu'il ne s'agit pas du Yesterday News mais du Essential Life, une publication concurrente. De ma chaise, je peux en lire la une, laquelle est consacrée au malheureux laborantin assassiné la veille dont m'a parlé Kurt. Je ne résiste pas à la pulsion de récupérer le quotidien et de prendre connaissance de l'article en page quatre. L'auteur du papier évoque une alliance possible des sorcières et des Nobodies, les vampires rebelles sous la coupe d'Ernst Waldorff. Il va jusqu'à avancer l'hypothèse qu'Allan Marshall, maire de Yesterday, administrateur de l'université et propriétaire du Yesterday News pourrait être leur complice.

Il y va fort quand même !

Si le journaliste précise que c'est une supposition établie sur la base du compte-rendu de quelques informateurs, il annonce que cet aspect du problème fera l'objet d'une prochaine enquête approfondie. Je me dis d'abord qu'il aurait pu attendre d'être sûr de son fait avant de porter des accusations, mais il faut reconnaître qu'après l'article diffamatoire du Yesterday, on peut tout à fait imaginer que Marshall ne soit pas blanc comme neige. Il n'a pas hésité à commander à son rédacteur en chef d'écrire des choses fausses sur Isaac et de discréditer ses recherches avec Kurt. Et ce n'était pas pour s'amuser ! Le journaliste termine son article sans concession en assurant qu'une véritable crise se prépare à Yesterday. Il écrit cette phrase de conclusion qui me donne la chair de poule : « Ce n'est que le début du chaos, l'exécution de ce malheureux laborantin est un très mauvais présage. »

Je repose le journal sur la table. L'effet des sourires reçus depuis mon réveil s'estompe d'un seul coup. Cet article me replace face à la réalité. Si le soleil illumine Yesterday, il semblerait qu'il se trame en effet dans l'ombre des choses beaucoup moins agréables. Je suis par exemple forcée de constater que le port est quasiment désert alors que logiquement tout le monde devrait être dehors à profiter du beau temps. Comme si les gens avaient décidé de rester chez eux en sécurité.

Et en y réfléchissant, le décor a changé depuis mon arrivée à Yesterday. Si ce n'est pas flagrant, s'il flotte pour l'heure une atmosphère d'apparente quiétude dans ce petit paradis du New Hampshire, certains détails ne trompent pas. Sur la route entre la fac et le Liberty, j'ai croisé des carcasses de voitures récemment incendiées, j'ai même aperçu quelques maisons brûlées. Or il n'y avait rien de tout cela lors de mes premiers jours en ville. Cette constatation

me plonge dans un abîme de perplexité. En temps normal, je ne penserais pas un seul instant à établir un parallèle entre mon arrivée et ces incidents, mais je ne peux pas faire l'autruche.

J'aurais beau me convaincre que Kurt et Isaac se trompent quand ils évoquent ce fait avec une quasi-certitude, j'aurais beau me dire que c'est une histoire entre les Nobodies et les sorcières qui ne me regarde absolument pas, cela ne servirait à rien. Même si je n'ai pas voulu tout ça et que j'ai l'impression évidente de n'y être pour rien, il se trouve que certains faits sont là. En dehors des curieux messages que je reçois, que ce soit par des mots tracés dans la neige ou par la voix de Wilma Astair, les sorcières sont attirées par l'anneau que je porte à l'auriculaire, au point de m'agresser en plein jour ! Cet anneau légué par mes parents biologiques et confié à mes parents adoptifs voici vingt-cinq ans a donc son importance. La liste ne s'arrête pas là, il y a tout le reste : mon père serait un vampire, ma tache de naissance sur la cheville un tatouage considéré comme la marque des gardiennes de la pierre plus connue sous le nom d'étoile de granit. Je ne peux donc pas décemment faire comme si de rien n'était !

De retour chez moi, je me replonge dans la lecture du livre sur les pierres pour essayer d'y trouver des réponses aux questions que je me pose à propos de l'Autel, de mon anneau et de tout le reste. Les heures passent, je suis de plus en plus motivée. Les playlists de mon ordi se succèdent. Je cherche, je traque sans coup férir l'info qui nous permettrait de mettre en lumière certaines zones d'ombre. En vain. J'y passe en fin de compte la journée entière sans y trouver la moindre information intéressante. J'ai mal aux yeux, j'essuie même une nouvelle crise oculaire qui m'oblige à me plier en deux.

Ça commence à bien faire, il faut vraiment que je consulte un ophtalmo...

Malgré tout je m'accroche, j'oublie également cette douleur lombaire lancinante à force d'être penchée sur les pages de ce satané bouquin ! Oui, parfois cet ouvrage me rend dingue. Je maudis en pensée son auteur de ne pas avoir pensé à établir un sommaire et son imprimeur d'avoir opté pour des caractères si minuscules. Je suis obligée d'avancer pas à pas, ligne à ligne, avec circonspection, si je ne veux pas risquer de passer à côté d'une chose essentielle. Comme si cela ne suffisait pas, un SMS d'Isaac achève de me déprimer.

[Nous ne pourrons pas nous voir ce soir, miña linda. Kurt et moi-même sommes sur une série de tests assez prenante. On se retrouve demain, c'est promis. Passe une douce soirée, repose-toi, sois prudente, je pense à toi toujours.]

Je repose le portable sur la table. J'aurais quand même apprécié qu'il m'appelle, rien que pour le plaisir d'entendre sa voix. Ne serait-ce que trois secondes ! Je lui en veux un peu de passer tout son temps à travailler, même si je l'admire pour sa détermination. Je compose un petit message pour lui souhaiter bon courage et l'embrasser très fort.

Il est 20 heures, je suis en overdose du livre sur les pierres, j'ai besoin de me détendre. D'un truc comme...

Un cocktail au Blood&Food.

J'adresse d'abord un texto à ma meilleure amie de San Francisco, Samantha, pour lui dire simplement qu'elle me manque, je fais parvenir quelques photos de Yesterday par MMS à mes parents, puis je compose le numéro de Lukas. Je lui propose de me retrouver au Blood&Food. Il n'hésite pas un seul instant. Et je me dis que c'est vraiment mon premier ami. Il a compris que j'avais besoin de me changer les idées.

Nous passons deux bonnes heures à parler en sirotant un Arrivederci Fellini, mon cocktail

préféré. Nous rions, parlons de tout et de rien. Et ça me fait un bien fou.

Pas un instant, je n'évoque les incidents étranges qui se produisent dans ma vie. Je ne veux pas l'impliquer d'une quelconque manière que ce soit.

  mon retour, je me sens plus détendue. Je découvre un SMS de Samantha qui me répond qu'elle pense à moi aussi. Et un petit mot doux d'Isaac s'inquiétant de mon bien-être. Je lui réponds que ça va mieux, que j'ai bu un verre avec Lukas au Blood&Food et que je m'apprête à me coucher. Sa réponse ne tarde pas.

[Je t'embrasse de toutes mes forces et de tout mon cœur, mi a linda.   demain qui est un autre jour...]

J'espère vraiment que demain sera diff rent...

Le lendemain, au réveil, une impatience inhabituelle anime chacun de mes gestes. Je suis fébrile. Le soleil illumine le studio et je ne pense qu'à une chose : retrouver Wilma à la bibliothèque de l'université. Après un passage éclair dans la salle de bains, je m'habille, avale un café à la h te, passe mon blouson et sors de chez moi. Je n'ai jamais été si pressée.

Tandis que je roule vers la fac, je repense   Lukas qui m'a bien fait rire en me racontant ses cours de conduite à moto. Il doit passer son permis dans quelques jours et je ferais bien de lui donner deux ou trois conseils supplémentaires pour qu'il assure.

Arrivée sur le campus, je b quille la Harley   côté du combi Volkswagen de Kurt Epstein. Et je constate avec un petit pincement au cœur que la Ferrari d'Isaac n'est pas là.

Où es-tu, prince du New Hampshire ?

J'ai du mal à me concentrer pendant le cours de chimie que nous donne un intervenant extérieur qui a une nette tendance à b gayer. Ce n'est pas de sa faute mais la chimie n'est déjà pas mon fort et c'est assez difficile de comprendre quand les mots ne viennent pas tout seuls. J'ai presque mal pour cet homme sans âge qui s'efforce de terminer ses phrases tant bien que mal. Autour de moi, certains étudiants se moquent. Je trouve que c'est déplacé de leur part. D'ordinaire, je leur tomberais sur le col pour leur demander quelle serait leur réaction si l'on riait d'eux pour une raison ou une autre. Mais là, je suis ailleurs. Je fixe l'écran de mon portable où les minutes semblent prendre des heures à se succéder. J'attends le moment où je verrais le passage de 09 : 59 à 10 : 00 et où je jaillirai de mon banc d'amphi pour filer telle une fusée vers la bibliothèque. Lukas ne manque pas de remarquer mon agitation. Il se penche vers moi, me fixe avec un air curieux.

— Tu es sûre que ça va ?

— Oui Lukas, pourquoi ?

— C'est juste que tu as l'air d'avoir des fourmis sous les fesses !

— Disons que j'ai du mal à me concentrer ce matin, avouai-je en souriant à cette image. Déjà que la chimie, c'est chaud pour moi, alors comme ça, c'est encore plus délicat.

— Je-je... je te com-comprends, plaisante-t-il.

— Non, pas toi Lukas.

Il ébouriffe sa tignasse rousse et acquiesce.

— Tu as raison, c'était plus fort que moi.

Je lui souris. Lukas n'est pas comme les autres. Il n'a pas fait ça par méchanceté, juste pour me dérider un peu. Quand les chiffres tant attendus s'affichent sur l'écran de mon smartphone, je décolle de mon banc.

— À tout à l'heure Lukas, j'ai un truc important à faire.

— Comme d'habitude ! s'exclame-t-il sur un ton blasé.

Je n'ai pas le temps de lui répondre. Surtout qu'il a raison. Je suis déjà dans les couloirs. Je cours, mon cœur bat fort, j'ai hâte de savoir ce que Wilma Astair a promis de me dire.

J'ouvre la porte en frissonnant, le silence est impressionnant. Plus encore qu'à l'accoutumée, l'espace de la bibliothèque m'évoque un lieu sacré : il ne manque que les volutes d'encens et on aurait presque envie de s'agenouiller pour se recueillir, enivré par les fragrances du bois ciré. La silhouette immobile et intemporelle de la jeune femme qui m'attend déjà ajoute à cette impression de me trouver ailleurs.

— Bonjour Lily, commence-t-elle.

— Bonjour Wilma, fais-je en m'approchant lentement, comme si je craignais que des gestes trop brusques puissent la faire disparaître d'un seul coup.

— Tu es un peu remise de ma révélation ? s'enquiert Wilma de but en blanc.

Je m'installe sur une chaise face à elle. Je me sens comme une élève en instance de passer un examen capital. Je n'en mène pas large. J'ai envie d'en savoir plus et en même temps j'ai peur de ce qu'elle s'apprête à me dire.

— C'est difficile à accepter, dis-je d'une voix faible et peu assurée. Pour être honnête, je suis complètement larguée.

Wilma m'offre un sourire discret. Ses mains sont posées sur la table en bois précieux qui nous sépare. Ses doigts sont fins, ses ongles longs et vernis de différentes couleurs, ce qui détonne plutôt avec l'apparence austère de la jeune femme. Comme elle m'observe avec cette insistance qui la caractérise mais qu'elle ne me dit rien, je m'éclaircis la voix :

— Qui es-tu exactement ? demandai-je à voix basse.

Wilma se mord l'intérieur des joues.

— Une sorte de... messagère. Une messagère ?

— Pourrais-tu... pourrais-tu m'en dire un peu plus ?

Ses longs doigts se posent doucement sur mes mains et je frissonne. On dirait qu'elle veut établir une sorte de contact.. corporel. Ça me met mal à l'aise, mais je n'ose pas bouger.

— Je suis là pour t'aider, répète-t-elle. Quelqu'un se sert de moi comme messagère, mais ce n'est pas facile à maîtriser. C'est comme un pouvoir qui me serait conféré. Jusqu'à ton arrivée à Yesterday, rien de tel ne s'était produit en moi. J'en ai été la première surprise. Le fait est que j'ai reçu comme un appel, ça ressemblait à des voix qui me parlaient, me demandaient de leur rendre service. J'ai d'abord fait semblant de ne rien entendre, j'ai même pensé que c'était lié au surmenage. Je travaille en effet beaucoup pour réussir mes études. Et puis, voilà, ces voix existaient vraiment. Je les ai laissées s'installer en moi.

Wilma s'interrompt et chuchote :

— Tu dois me prendre pour une folle, non ?

Je secoue la tête. C'est surréaliste, ça, c'est certain, mais je pense que Wilma, elle, est saine d'esprit. Sa façon de m'expliquer l'impensable m'inspire confiance. Elle est elle-même intriguée par cette mystérieuse mission dont elle se sent investie, mais elle assume ce rôle inattendu et je la respecte d'être honnête avec moi.

Je sors avec un vampire, j'ai un ami guérisseur, je côtoie des sorcières, alors pourquoi pas une messagère ?

— Je n'ai pas réfléchi, ajoute-t-elle. Je savais d'avance que me poser trop de questions m'aurait paralysée. Dès que je t'ai vue, j'ai compris que s'il fallait t'aider, j'irais jusqu'au bout quitte à ce que ma vie en soit bouleversée. J'ai su tout de suite que quoi qu'il arrive, je n'avais pas le droit de faire la sourde oreille.

Nous sourions toutes deux nerveusement de ce jeu de mots involontaire. Difficile en effet de faire la sourde oreille quand on entend des voix !

— Mais je te le redis, Lily, cela doit rester entre nous. Personne ne doit savoir ce qu'il m'arrive.

Je comprends alors que malgré son calme apparent, Wilma est écrasée par ce pouvoir. Dans ses yeux qui clignent, je devine que son assurance s'effrite, qu'elle tente de faire bonne figure mais qu'il s'agit là d'une lourde tâche pour une jeune femme de son âge. Rien ne l'avait préparée à un tel phénomène. Il faut dire que cela doit être particulièrement traumatisant d'entendre des voix qui vous demandent de l'aide et de comprendre qu'il n'y a pas moyen de s'y dérober.

— J'aimerais tant que ça s'arrête, gémit-elle. J'aimerais tant que tu puisses m'aider à faire partir ces voix, si tu savais.

Je ne peux malheureusement rien faire pour elle. Je ne suis ni sorcière ni magicienne ou quoi que ce soit d'autre. Je suis juste Lily Cooper, étudiante en biologie, complètement dépassée par les événements.

— D'un autre côté, poursuit Wilma, je sais que c'est important pour les voix que je puisse leur rendre... service. Et pour toi aussi, Lily.

Wilma s'interrompt et cache son visage dans ses mains. Elle n'en revient pas elle-même de prononcer ces mots. Ça lui paraît sans doute aussi fou qu'à moi. Je repense à cette sensation éprouvée chaque fois que je me retrouve en présence du livre sur les pierres. Bien sûr, il ne me parle pas, mais il m'appelle vraiment, d'une certaine façon. Il flotte décidément un indubitable parfum de mystère dans cette zone du New Hampshire.

— J'aimerais pouvoir te soulager, murmurai-je, mais je n'ai aucun pouvoir dans ce domaine. Je voudrais bien découvrir qui t'adresse ces messages. Est-ce mon père ? Une ruse de sorcière ? Ou quelqu'un d'autre ?

Wilma secoue la tête.

— Comme toi, j'ai imaginé qu'il pouvait s'agir des sorcières, qu'elles essayaient de m'envoûter pour t'atteindre. C'était tellement bizarre que je me demandais vraiment si quelqu'un ne m'avait pas jeté un sort ! Pour me forcer à te faire du mal, à te fragiliser, mais je ne pense pas que ce soit possible. Je n'ai jamais été en contact avec elles, je passe le plus clair de mon temps dans cette bibliothèque ou chez moi, le nez plongé dans les livres. Je crois que les personnes qui m'ont choisie pour que je devienne une messagère, je crois que ces

personnes cherchaient l'individu le plus discret et le plus secret de Yesterday.

Elle m'offre un regard un peu perdu, puis elle ajoute :

— Non, Lily, je crois vraiment qu'on cherche à t'aider. Et c'est moi que les voix ont choisie pour faire passer les informations.

Je veux bien abonder dans son sens. Mais qui sont ces personnes ? Et pourquoi ne donnent-elles pas des infos plus précises ?

— Comment s'appelait ma mère ? Et pourquoi m'as-tu dit que Toby Litell était mythique ? Est-ce qu'ils s'aimaient ? Wilma, s'il te plaît, dis-moi qui ils étaient ?

— Je n'en ai aucune idée, Lily ! Les voix... elles ne m'ont pas donné plus d'indications... Je ne les contrôle pas, tu sais. Je suis désolée.

— Est-ce que... l'une de ces voix t'aurait-elle parlé du dolmen par hasard ? hasardai-je, désespérée de n'obtenir aucune réponse.

Je lui désigne dans le même temps l'anneau à mon auriculaire.

— Ou de ça peut-être ?

Wilma secoue la tête et je vois dans son attitude qu'elle est sincèrement désolée. Autant que je suis moi-même déçue. Le dos voûté, elle soupire.

— Seul Toby Litell pourrait savoir mais il a disparu, ce qui me fait penser que les messages viennent d'une autre personne, d'un intermédiaire peut-être. À vrai dire, je n'en sais rien.

Je me mords la lèvre inférieure. Et j'ai aussi très envie de m'arracher les cheveux. À cet instant précis, je me dis que je donnerais bien mon anneau pour retrouver la trace de Savannah et Toby Litell. Je suis un peu désespérée.

— C'est quand même un drôle de père celui qui me laisse m'enliser dans un marécage de questions sans réponse, murmurai-je.

Wilma m'offre un regard empli de compassion.

— Je ne sais pas quoi te dire, Lily. Peut-être que ton père a ses raisons de demeurer secret. Je crois que... c'est-à-dire, il semble que tu sois en danger... Je suis désolée, c'est la teneur des pensées que je reçois, qu'il s'agisse de Savannah, de ton père ou de qui ce soit d'autre. Elles sont... insistantes... Terriblement.

— S'il te plaît, Wilma, viens-en au fait.

Je n'arrive pas à croire que nous ayons une telle conversation. Normalement, je devrais fuir, signifier à Wilma que j'en ai assez entendu et que cela devient n'importe quoi. Mais je suis déjà embarquée dans cette histoire, même si je m'efforce de faire la part des choses. Le pire, c'est que je n'arrive pas à être terrorisée, alors que j'aurais toutes les raisons de l'être.

— Les sorcières de Yesterday sont revenues pour toi, lâche-t-elle... Et pour l'étoile de granit...

Je reste muette, observant Wilma d'un air ébahi. Que répondre à cela ? Je pressens que ce ne sont pas des paroles en l'air. J'ai même eu l'occasion d'expérimenter la détermination de Mara et ses sbires.

— L'étoile de granit ? Tu sais ce que c'est et où elle est ?

— Lily, je... non... Encore une fois, je ne sais pas. C'est un message que je dois te faire passer. Je n'en sais pas plus.

Les lèvres de Wilma tremblent, je mesure à quel point cela doit être difficile pour elle de me confier tout cela. Je pense soudain à quelque chose.

— Tu prétends que ce sont les voix qui te disent ces choses, n'est-ce pas ?

Wilma acquiesce et je poursuis :

— Si ces voix entrent en toi, crois-tu qu'il serait possible que tu leur parles, que tu entres en contact avec elles ?

Je laisse passer un moment tout en me faisant la réflexion que je suis vraiment en train de délirer. Je viens de demander à une fille qui entend des voix de parler avec elles. Le regard de Wilma se crispe, ses lèvres tremblent de plus en plus sans qu'aucun son n'en sorte. Elle semble... terrorisée.

— Je ne peux pas, Lily, finit-elle par avouer... Je... je ne veux pas, ça me fait trop peur. Je suis juste... une messagère. Pardonne-moi, je dois.

Sans plus attendre, elle se lève et se dirige vers la sortie. Elle s'enfuit presque. Je la suis du regard en me faisant la réflexion qu'elle est réellement en panique. Au moment de quitter l'espace feutré de la bibliothèque, elle se tourne et annonce sur un ton apeuré :

— Je ne t'abandonne pas, mais... ne m'en demande pas trop. Je te dirai ce que j'apprends au fur et à mesure, ça, je m'y engage. Mais je t'en supplie, promets-moi de ne dire à personne ce qu'il m'arrive.

Je m'efforce de lui adresser un sourire réconfortant mais j'ai plus l'impression qu'il s'agit d'une grimace. Tandis qu'elle disparaît de mon champ de vision, je m'affale sur ma chaise en soupirant comme un ballon qui se dégonfle. Je me demande si je ne devrais quand même pas en parler avec Isaac mais j'avise également que cela risquerait de mettre Wilma en danger.

Non, je ne peux pas faire ça !

D'un autre côté, puis-je espérer construire une relation sur des mensonges ? Je tape du poing sur la table et je me retiens de pousser un hurlement pour me libérer de tout ce stress. Je place mon visage dans mes mains, je suis complètement abattue. Je suis même en train de me demander si avec tous ces mystères, Isaac et moi avons toujours une relation. Il y a sans arrêt de nouveaux secrets qui viennent rompre l'harmonie, sans parler de nos recherches respectives qui nous prennent beaucoup de temps et nous empêchent de nous voir quand bon nous semble. Quand j'y pense, nous passons notre temps dans le passé à faire des recherches et l'avenir ne s'annonce pas mieux.

Mais c'est pourtant dans le passé que nous trouverons la solution.

Un SMS me parvient. C'est Isaac qui me propose un déjeuner avec Kurt à la cafétéria. Je ne peux pas m'empêcher de sourire à l'idée qu'il me propose un truc tout simple, bien ancré dans le présent, juste pour être ensemble. Le cours suivant a été annulé, je dispose donc d'une petite heure pour faire des recherches avant de les retrouver. Je compose un petit texto :

[C'est d'accord. À tout à l'heure. Moi aussi, je pense à toi. Je t'embrasse fort.]

C'est alors que mon regard accroche un rayonnage en hauteur où s'alignent des classeurs serrés comme des sardines.

3. Je ne veux pas que tu disparaisses

Isaac et Kurt sont installés dans un coin isolé de la cafétéria qui est bondée. Isaac tourne les yeux vers moi comme s'il m'avait sentie avant même que j'apparaisse dans son champ de vision. Son regard de félin m'hypnotise. Il est très séduisant avec son jean et son T-shirt blanc qui épouse les reliefs avantageux de son corps. J'avance vers lui en pensant que j'aimerais que le temps s'arrête autour de nous pour que nous puissions nous embrasser à loisir. Je suis en manque de lui. Surtout en ce moment où tant de choses étranges se produisent. C'est une sensation qui me rend presque fragile. Je me serre un instant contre lui. Ce contact m'apaise autant qu'il m'émeut. Par-dessus son épaule, j'adresse un sourire à Kurt qui nous observe, l'air attendri. Isaac m'invite à m'asseoir. Les enceintes de la cafétéria diffusent *You Don't Know My Name* par Alicia Keys.

— Vous allez bien Lily ? demande Kurt.

— Oui, merci, dis-je en posant un paquet de photocopies sur leur petite table. Et voici ma dernière découverte. J'ai surligné les quelques passages importants.

Isaac et Kurt se penchent d'un seul et même élan sur les documents que j'ai préparés avant de les rejoindre. J'attends leur réaction avec impatience. Je m'é gare un instant en observant les grandes mains d'Isaac posées sur la table. J'ai envie de les sentir sur moi.

Tu me manques, tu sais...

Isaac lève les yeux vers moi. Le bleu cobalt de ses yeux me chavire et son sourire de connivence laisse à penser qu'il ressent mon désir. Il passe une main dans ses cheveux et me désigne les photocopies sur lesquelles Kurt demeure penché dans un silence quasi religieux, comme insensible aux vocalises torrides d'Alicia Keys. Isaac pointe l'index sur les documents en me décochant un regard empli d'admiration.

— Où as-tu trouvé cela ? s'étonne-t-il. Comment tu t'y prends pour toujours dénicher le truc important ?

— C'est en cherchant un ouvrage cité en référence dans le livre sur les pierres, expliquai-je. Je suis tombée sur un rayonnage en hauteur où étaient stockés des classeurs contenant de vieilles coupures de journaux. Personne n'a dû les consulter depuis un certain temps, c'était un repaire de poussière et de toiles d'araignées.

Isaac passe l'index sur l'arête de son nez, puis il saisit l'une des photocopies pour en lire à voix haute un passage surligné au Stabilo :

— Hier, en fin d'après-midi, le climat de Yesterday dans le New Hampshire s'est trouvé brusquement bouleversé. Le soleil a semblé s'éteindre tandis que de violentes bourrasques arrachaient le toit de certaines habitations et causaient de multiples collisions sur le réseau routier.

La neige a suivi, accompagnée d'une extrême vague de froid. Notons qu'un tel climat est une anomalie au mois de septembre. Après enquête des pouvoirs publics, nous pouvons décréter de source sûre que cette météo calamiteuse a eu lieu au même moment que l'arrivée subite d'un groupe de femmes vêtues de noir. Les services d'identification de la police précisent qu'il s'agit de sorcières. Elles sont installées dans un manoir aux abords de la ville.

Prudence et vigilance sont conseillées à tous les habitants. Le pouvoir de ces femmes semble redoutable et nous avons toutes les raisons de penser qu'elles n'ont pas fait ça gratuitement.

Isaac s'interrompt, son regard passe invariablement de Kurt à moi.

— Tu as remarqué la date, Isaac ? Il acquiesce, l'air tourmenté.

— Vingt-cinq ans pile, lâche-t-il. En septembre ! Cela s'est produit la veille de notre arrivée à Yesterday. Jusqu'alors, nous vivions dans une bourgade voisine avec Savannah et Ephrem. Mais notre sœur tenait expressément à se rapprocher de Calum Ferghus qui habitait Yesterday. Et comme il n'était pas question que nous la laissions partir seule, nous nous sommes donc résolus à faire nos bagages pour y élire domicile. Savannah venait de fêter ses 25 ans et quelques jours plus tard elle a disparu.

— En même temps que l'étoile de granit apparemment, ajoutai-je, puisqu'elle n'apparaît plus sur l'Autel, dans le cliché du livre sur les pierres.

Les éléments du puzzle s'imbriquent peu à peu. Et je suis loin d'être rassurée. Ma tache de naissance à la cheville est en fait un tatouage identique à celui de Savannah, nous sommes en septembre, je vais avoir 25 ans dans quelques jours et les sorcières sont revenues à Yesterday au moment où je m'y suis moi-même installée. Sans oublier que le temps a également brusquement changé voici quelques jours, au retour de notre déjeuner au restaurant Chez Dimitri où se trouvait comme par hasard Judith Bastberg. Je lis dans le regard troublé d'Isaac qu'il sait la teneur de mes pensées. Et je vois bien à la mine désolée de Kurt qu'un raisonnement similaire s'articule dans sa tête. Les mots qu'il prononce dans un long soupir le confirment :

— Votre venue récente en même temps que les sorcières, Lily, ce n'est définitivement plus une coïncidence.

J'acquiesce, je n'ai strictement rien à opposer à cette déclaration qui sonne comme un verdict. La main d'Isaac se pose sur la mienne. Ce contact tiède me fait frissonner en même temps qu'il m'apaise. Tout à l'heure, j'ai lu des passages de ces articles machinalement, comme une chercheuse qui s'attache à collecter et regrouper des informations. Je n'ai pas pensé à moi. Avec le recul, face au trouble de Kurt et Isaac, je mesure la situation dans laquelle je me trouve. Je ne suis définitivement pas une simple étudiante en biologie.

Je ne veux pas de tout ça, merde !

Les autres articles décrivent la cruauté du chef des Nobodies. Et ses relations étroites avec les sorcières. La liste de leurs forfaits au fil des décennies est impressionnante : assassinats, maisons brûlées, véhicules vandalisés... Et si tout s'est tassé avec les années, si la ville de Yesterday est peu à peu devenue une bourgade paisible où le traité de paix signé entre Marshall père et Capriccio garantissait la paix entre les humains et les vampires, les événements récents tendent à prouver que la situation est en passe de se dégrader sérieusement. Je repense à l'agression des sorcières qui en voulaient à mon anneau, à la neige en septembre, à l'article mensonger du Yesterday News, au meurtre du laborantin, aux voix qu'entend Wilma Astair qui serait une messagère. En établissant le parallèle avec le passé, il apparaît assez clairement que tout est en train de se reproduire comme il y a vingt-cinq ans.

Des rides barrent le front d'Isaac et il me couve du regard comme si j'étais la personne la plus importante au monde. En temps normal, je serais fière, mais là, je ne suis pas loin de faire une crise de panique. C'est le regard d'un homme qui a peur de perdre quelque chose.

— Je ne supporterai pas de revivre ce que j’ai vécu avec Savannah, tu sais ?

Sa voix est un mélange de tendresse et d’appréhension. Le prince du New Hampshire semble presque fragile à cet instant. Je ne sais pas quoi répondre, je n’ose pas en fait. J’aimerais juste pouvoir effacer ces instants d’un coup de baguette magique. Isaac semble alors retrouver de son assurance dont j’ai tant besoin quand il se lève et me prend dans ses bras.

— Je ne veux pas que tu disparaisses, murmure-t-il à mon oreille. Moi non plus, je ne veux pas, jamais de la vie...

— Tu vas redoubler de prudence, Lily. Je serai là autant que possible, mais quand tu circuleras seule à moto, promets-moi de ne pas commettre d’imprudences. De ne jamais t’arrêter, par exemple, si une ou plusieurs sorcières croisaient ton chemin. Et de ne jamais rien me cacher.

Je suis d’accord pour tout, sauf en ce qui concerne Wilma Astair, c’est la seule chose que je n’ai pas le droit de révéler. Je porte mon attention sur Kurt, affairé à réunir les photocopies des coupures de presse. Ses mains tremblent légèrement, il prend sur lui mais je ne l’ai jamais vu aussi préoccupé.

— Je dirais même que ce n’est pas du tout prudent de vous déplacer seule tout simplement, ajoute-t-il à mon adresse pour enfoncer le clou.

— Je comprends que vous soyez tous les deux très inquiets, répliquai-je, mais que ce soit à pied, à cheval ou au guidon de ma Harley, face à des créatures surnaturelles, je ne serais de toute façon nulle part en sécurité.

Je m’interromps et me tourne vers Isaac :

— Sauf avec toi, bien sûr, mais nous ne pouvons pas vivre collés l’un à l’autre au détriment de nos recherches.

Isaac replace une mèche de mes cheveux et susurre d’une voix craquante :

— Tu as raison, miña linda, mais désormais, je compte bien passer le plus de temps possible près de toi.

C’est au moins l’avantage d’une telle situation.

— Le programme me convient, Isaac. J’aimerais vraiment que nous partagions plus souvent d’autres choses que nos recherches.

Kurt s’éclaircit la voix et annonce sur un ton qui me fait sourire :

— Hum, n’hésitez pas à me dire si je suis de trop.

Isaac rit et c’est un immense réconfort de l’entendre se lâcher un peu. Après ce moment de tension partagée, un peu de détente ne peut pas nous nuire. Si la situation est alarmante, il faut tenter de garder la tête froide et cesser de dramatiser à tout bout de champ. Je sens que mon caractère est en passe de reprendre le dessus. Plus que tout, malgré la peur et ce sentiment d’être larguée, je désire trouver la solution de ce mystère qui nous encercle. C’est à ce prix que nous pourrions espérer faire table rase du passé et profiter du présent dans l’harmonie. L’envie latente de m’enfermer en bibliothèque avant la reprise des cours me taraude. Il y a ce vieil almanach de l’histoire de Yesterday mentionné dans le livre sur les pierres ! Je rêve de pouvoir mettre la main dessus. C’est dans la genèse de la ville que je risque fort de trouver des indices qui nous permettront de progresser.

— Nous devons poursuivre nos recherches, proposai-je. Je vais retourner un peu en bibliothèque. Le regard admiratif de Kurt et Isaac me redonne du courage.

— On se voit ce soir, d'accord ? me demande Isaac en aparté sur un ton irrésistible.

— Oui, Isaac.

Au moment de prendre congé d'eux, Kurt me retient un instant et fouille dans une poche de sa blouse blanche.

— Tenez, Lily, ce sont les clés de la réserve. Je me suis rendu compte qu'elles n'étaient pas sur le trousseau que je vous ai confié pendant le week-end.

— Merci, Kurt ! Je crois que je ne vais pas résister à l'envie d'y faire un tour immédiatement.

Je m'éloigne et je sens le regard d'Isaac dans mon dos. C'est comme une caresse qui me donne envie d'être vite à ce soir.

4. Un cadeau de folie

La cloche annonçant la fin des cours est une libération. Je range mes livres dans mon sac besace, à toute vitesse. Je n'ai pas souvenir d'avoir écouté nos professeurs successifs. Je n'ai d'ailleurs pris aucune note. Et je risque fort d'avoir une très mauvaise surprise lors d'une de nos futures évaluations. En fait, je n'arrêtais pas de penser à ma visite de la réserve, une pièce de cinquante mètres carrés remplie de livres et de classeurs. Le tout dans un désordre indescriptible. J'ai fouillé au hasard... sans rien trouver. Je n'ai récolté que de la poussière et des toiles d'araignées. Je me revois glissant le long d'une cloison, dans un lieu sombre où régnait un désespérant capharnaüm, déprimée par la multitude des documents entassés qui semblaient me défier. Après un petit moment de découragement, j'ai décidé de ne pas me laisser abattre. Je me suis relevée pour me rendre en cours. Avant de refermer la réserve à double tour, je n'ai pas pu m'empêcher de murmurer « Où que tu sois, je compte bien te retrouver ». Quand on sait que je parlais à un almanach, c'est un peu inquiétant !

C'est comme ça, c'est Yesterday...

J'embrasse Lukas sur la joue et je file sans demander mon reste.

Juchée sur la selle de la Harley, je fonce désormais vers Yesterday. Le soleil brille mais des nuages noirs et menaçants se forment dans le ciel. Une lumière presque argentée éclaire peu à peu le New Hampshire. Le bitume qui défile sous mes roues ressemble à long ruban d'Inox. J'accélère, pressée d'arriver chez moi pour prendre une douche et me changer avant de retrouver Isaac. Il m'a adressé un SMS précisant qu'il passera me prendre à 20 heures pour me faire une... surprise !

Ma vie en ce moment n'est qu'une suite de surprises...

Les nuages obscurcissent le ciel, voilant inexorablement le soleil. Je n'aime pas du tout ça. C'est anormal une fois de plus que le temps change aussi vite. Quand un coup de tonnerre craque soudain sans prévenir, d'une violence inouïe, je sursaute et manque de perdre le contrôle de ma moto. Je m'accroche au guidon tant j'ai l'impression que la terre s'est mise à trembler.

Je n'ai jamais vu ça, merde !

Je me courbe, corps plaqué sur le réservoir, pour me protéger des grêlons qui s'abattent à présent sur Yesterday et ses environs. Je ne peux pas m'empêcher de penser aux vieux articles retrouvés dans la bibliothèque. Ces phénomènes météorologiques si brusques sont parfaitement anormaux. La violence des éléments gifle mon visage et pour une fois je regrette de n'être pas coiffée d'un casque intégral. Des bourrasques me déportent et me font zigzaguer. À la difficulté de rouler dans de telles conditions s'ajoute la crainte grandissante d'être prise en embuscade par Judith Bastberg et son armée de sorcières. J'ai vraiment changé depuis mon arrivée dans le New Hampshire. Avant, je n'aurais jamais imaginé une chose pareille. Mais ce soir, sur cette route balayée par les grêlons, sous le noir affolant et

oppressant du ciel qui recouvre les environs, j'ai conscience que tout est devenu possible et que je peux tirer un trait sur mon espoir d'une paisible vie estudiantine.

Je m'étonne de parvenir en un seul morceau sur le port de Yesterday qui ressemble à un décor de film catastrophe tant l'obscurité lui confère des allures de fin du monde. Et pour la première fois, je suis heureuse de réintégrer mon minuscule studio. Il m'apparaît d'un seul coup comme un véritable cocon, un doux refuge où je vais pouvoir me remettre de ce drôle de voyage. Je me déshabille en grelottant, sursautant malgré moi quand des éclairs apocalyptiques zèbrent le ciel de Yesterday. Les billes de glace martèlent sans pitié la surface de la baie vitrée.

Vite, une douche chaude !

Je porte une jupe crayon taille haute en soie ivoire et un corsage noir sans soutien-gorge. J'aime le contact de l'étoffe sur ma peau nue. J'écoute en sourdine une playlist de Nirvana en attendant l'arrivée d'Isaac. Je suis maquillée, parfumée, mes cheveux sont coiffés en chignon d'où quelques mèches rebelles ondulent en liberté comme pour souligner mon petit côté... sauvage ! On dirait que je vais me rendre à un défilé de mode. J'aime ce désir nouveau en moi, celui de me préparer pour quelqu'un, d'accomplir cet effort inhabituel d'être féminine. Je remercie en pensée Samantha de m'avoir offert quelques tenues chics au moment de mon départ. C'est fou mais malgré tout ce qu'il nous arrive à Isaac et moi, j'arrive à tirer du plaisir de ces petites choses de la vie.

Et je ne regrette pas mes efforts vestimentaires ! Le regard de braise que me porte Isaac quand il apparaît sur la terrasse du studio est en effet la plus belle des récompenses. La grêle a cessé, le tonnerre a rendu les armes. Sous l'arche d'un arc-en-ciel féérique, le port de Yesterday luit dans le soleil couchant et Isaac est sans conteste le plus bel élément du décor ! Son smoking taillé sur mesure par un orfèvre en la matière lui procure l'allure d'une star de cinéma. Je l'imagine sur une affiche à Broadway. S'il se lançait dans le cinéma, nul doute que le prince du New Hampshire crèverait l'écran. Il est... somptueux.

Je fais glisser la baie vitrée sur son rail et je le regarde s'approcher de moi. Son sourire renversant fait voler mille papillons dans mon ventre. Il me serre contre lui, la pression de ses mains sur mes hanches me comble de plaisir, et il murmure de sa voix si chaude :

— Vous êtes ravissante, mademoiselle. Cette jupe, ce corsage, ces délicats traits d'eyeliner...

Ses mains remontent sur mon corps frissonnant. L'une se pose enfin sur mon épaule, tandis que l'autre glisse sur ma joue en tremblant légèrement. Ses paumes sont tièdes et d'une douceur infinie.

— Si tu veux bien me suivre, miña linda, j'ai une surprise pour toi.

Je lui emboîte le pas et frise l'évanouissement quand je remarque qu'il a décidé de prendre l'Aston Martin. Ce soir, je sors avec l'agent 007, je suis une James Bond Girl... La seule et unique, j'espère !

— Alors ça y est, elle roule ?

— Non, je l'ai poussée depuis chez moi jusqu'ici, plaisante-t-il.

— Elle est magnifique, dis-je en riant.

— Oui, réplique-t-il de bonne humeur. Elle est certes un peu capricieuse, mais c'est une œuvre d'art. Il fallait bien ça pour une femme telle que vous, Miss Cooper.

Je me gargarise de sa délicatesse, son humour et sa bonne humeur, tandis qu'il m'ouvre la portière pour m'inviter à prendre place sur le siège passager. L'habitacle est rempli d'un savant mélange de fragrances d'huile et de cuir propre aux voitures de sport à l'ancienne. C'était pareil dans la vieille MG de mes parents. Et c'est un bonheur de retrouver ces sensations. Je revois mon père et sa moustache à la Errol Flynn, les mains accrochées au volant en bois, ma mère à ses côtés, foulard sur la tête, sourire exquis aux lèvres tandis qu'elle l'admirait conduire. À l'arrière, je les regardais en riant, emplie du sentiment d'être l'enfant le plus heureux de l'univers. Je chéris ces kilomètres avalés en famille sur les routes ensoleillées de Californie. Mes parents adoptifs m'ont vraiment laissé de beaux souvenirs. Ils m'ont donné le goût de la route, un petit côté Kerouac qui colle parfaitement à mon état d'esprit. Aujourd'hui, j'ai grandi : je suis devant et c'est moi qui regarde Isaac en train de conduire. Un spectacle dont je ne me lasserai jamais. Je me laisse bercer par le ronronnement du moteur, j'observe le profil à tomber d'un vampire qui me plaît de plus en plus et roule vers je ne sais où.

Tu peux bien me conduire n'importe où, tant que nous sommes ensemble...

Au bout de dix minutes de route au sud de Yesterday, Isaac emprunte une allée bordée de sycomores où quelques villas des plus luxueuses semblent admirer la mer en contrebas. C'est un lieu idyllique où règne un silence sans pareil. L'Aston Martin parcourt encore une centaine de mètres avant de s'immobiliser devant une immense maison tout en cèdre rouge qui domine la baie de Yesterday. On dirait la villégiature design d'un architecte en vogue. Ses lignes sont pures, elle se fond merveilleusement dans le décor de bois et de roches alentour.

— C'est... woaww !

Isaac rit en coulant son regard dans le mien.

— Où sommes-nous, demandai-je d'une voix impressionnée.

— Chez toi, répond-il de sa voix la plus chaude en me tendant un trousseau de clés.

— Tu... tu plaisantes là ?

Isaac secoue la tête. Je l'observe un instant, le souffle coupé, sans parvenir à prononcer le moindre mot.

Merde, il est sérieux !

— Alors tu... tu es complètement fou, finis-je par dire.

— Fou de toi, murmure-t-il dans un sourire, ça, c'est certain !

Je n'arrive pas vraiment à réaliser. Isaac est réellement en train de me faire cadeau d'une maison incroyable. Le genre de demeures dont on rêve tous quand on feuillette un magazine de décoration ou un livre d'architecture regroupant les plus belles réalisations en la matière. Un projet qui ne reste la plupart du temps qu'un joli fantasme, à moins de gagner très très bien sa vie ou de faire sauter la banque au casino. Mon cœur bat à tout rompre. Je suis submergée par l'émotion.

Ce serait bien que ce soit chez nous...

Cette pensée m'est venue naturellement. Le simple fait de la contempler me donne envie

d'y vivre un jour et pour toujours avec Isaac. Oui, c'est là que je nous vois tous les deux. Là que je rêve d'ouvrir chaque matin mes yeux sur le visage du prince du New Hampshire. Je pivote sur le siège de l'Aston pour me rapprocher d'Isaac. Je plante mon regard dans le sien.

— Pourquoi tu fais tout ça, Isaac ? Les fleurs magiques, la maison, toutes ces choses incroyables. Tu sais, le simple fait d'être avec toi, c'est déjà merveilleux, je n'ai pas besoin du reste. C'est adorable, mais tu n'es pas obligé de...

— Chut, m'interrompt-il avec tendresse. Je ne me sens obligé de rien, Lily. C'est juste que tu le mérites et que j'ai envie de t'offrir les choses que j'aime. Je veux que tu sois bien, que tu n'éprouves jamais le désir de quitter Yesterday. Alors j'ai pensé que ce serait bien que tu t'y sentes vraiment chez toi, tu comprends ?

Je hoche la tête, je comprends mais je veux que ce soit... chez nous, vraiment. Il est trop tôt pour le dire mais c'est comme une évidence. Cette maison est exactement le genre d'endroit où je rêve de partager mes jours et mes nuits avec l'être aimé.

— C'est également pour ta sécurité, ajoute Isaac en me gratifiant d'un regard intense. Personne n'a jamais habité cette maison, aucun sort n'a pu y être jeté. Avec Kurt, nous y avons même installé certaines pierres qui détectent la magie et s'allumeraient aussitôt au cas où une mauvaise âme investirait la place.

— Un peu comme la petite pierre que tu m'as offerte pour le studio ?

— Oui, concède-t-il, mais leur pouvoir est adapté à la surface de la maison. Allons la visiter, si le cœur t'en dit.

C'est dingue, j'ai tant de mal à y croire !

Parfum des essences de bois, silence et luminosité, vastes pièces procurant une sensation de plénitude, cette maison est parcourue d'ondes positives. Aux cloisons, des toiles abstraites sublimes savamment disposées semblent avoir été glanées dans les plus grandes ventes aux enchères, d'interminables baies vitrées laissent passer la lumière, mes pieds foulent un sol qui alterne entre le bois et le béton ciré, une cuisine ultramoderne s'ouvre sur un colossal séjour offrant une vue renversante sur le port de Yesterday, avec des arbres majestueux tout autour. Et des éclairages diffus se déclenchent au son de la voix d'Isaac. Encore une invention de mon génial alchimiste ! Je nous revois avec une certaine émotion, lors de notre première nuit dans son voilier... Quand les photophores s'allumaient comme par magie.

— Nous réglerons le système pour que les lumières réagissent au timbre de la tienne, précise-t-il en poursuivant le tour de la propriétaire.

Je suis bouche bée et Isaac me conduit enfin sur la terrasse où sont disposées de magnifiques chaises longues qui invitent à la paresse. Entourés d'orangers et de citronniers plantés dans d'immenses pots fabriqués par un potier aux mains d'or, nous nous serrons l'un contre l'autre pour admirer le soleil s'évanouir à l'horizon. La lumière est splendide. Quand Isaac se place face à moi, je lève les yeux pour soutenir son regard tandis qu'il prend délicatement mon visage entre ses mains. J'aime vraiment quand il fait ça.

— Ça te plaît, miña linda ?

— C'est grandiose, mais je suis... gênée, je...

— N'y pense même pas, Lily, objecte-t-il, je te connais et je sais que tu serais capable de me dire que tu ne peux pas accepter.

— Oui, c'est exactement ce que je pensais. J'ai à peine 25 ans, Isaac, je ne suis qu'une

étudiante et voilà que je me retrouve dans une maison de prestige. Je...

— Ne te pose pas de questions, Lily. Je fais ça parce que je peux le faire. Quoi qu'il arrive entre nous, cette maison sera toujours à toi.

Les mots d'Isaac résonnent en moi. Je n'aime pas ce « Quoi qu'il arrive », cette possibilité qu'un jour nous ne soyons plus ensemble. J'efface aussitôt cette idée de mon esprit.

— Je dois t'avouer autre chose, Lily, murmure-t-il en passant une main dans ses cheveux. Ma recherche du remède est désormais motivée par un nouveau désir. Si je veux retrouver mon humanité, c'est pour vivre et vieillir avec toi.

Je me noie dans le cobalt de ses yeux, touchée en plein cœur par ces mots prononcés sur les lieux mêmes où je m'imagine tant vivre avec lui. Le fait qu'Isaac éprouve le désir de redevenir humain pour que nous puissions tout partager me bouleverse. Cette différence entre nous fait en effet partie de mes angoisses depuis le début. L'idée de vieillir et mourir alors que lui serait éternel me terrifie. Isaac m'enlace et murmure d'une voix émue :

— Je suis amoureux d'une humaine.

Ces mots si doux effacent mes doutes, soulagent mes angoisses, Isaac m'aime vraiment. Bien sûr, je le sens au plus profond de moi depuis le début, mais les mystères et le danger associés au temps passé à faire des recherches me font parfois peur quant à l'issue de notre histoire. Entre Isaac et moi, c'est vraiment pour le meilleur et pour le pire. Je frissonne dans ses bras tandis qu'il murmure :

— Je propose une coupe de champagne pour porter un toast à ton nouveau chez-toi.

Après un passage par la cuisine pour récupérer deux coupes et une bouteille de champagne au frais dans le réfrigérateur aussi grand qu'un dressing, nous descendons vers le jardin arboré de ma nouvelle maison ! Dans les lueurs dorées du soleil couchant, des arbres fruitiers y cohabitent avec des palmiers, des oliviers et des plantes dont je ne connais pas le nom. Je me demande même si certaines d'entre elles ne sont pas tout bonnement des créations d'Isaac. C'est en tout cas un savant mélange d'espèces qui crée une harmonie parfaite. Ce jardin extraordinaire doit être un lieu propice à la méditation. Le pop du bouchon qui s'envole vers le ciel me fait sursauter. Le rire d'Isaac me chavire une fois de plus. Nos coupes s'entrechoquent, produisant un son cristallin qui se propage dans le silence du crépuscule. Nous buvons une gorgée en nous regardant dans les yeux. Les iris d'Isaac sont brillants de désir. Un sourire exquis se dessine à la commissure de ses lèvres ourlées dont je n'arrive pas à me détacher.

— Tu es devenue ma raison de vivre, Lily, avoue-t-il. Pour toi, je suis prêt à me dépasser. Je veux rire, vivre et désirer à tes côtés. Mais j'ai parfois peur, je.

— Tu peux tout me dire, l'encourageai-je, même les choses difficiles. Je suis là pour ça aussi, tu sais.

Sur la ligne sinueuse créée par la ride barrant son front, je peux presque visualiser les souvenirs difficiles qui voyagent dans sa tête et semblent le hanter.

— Elton Shine, reprend-il, c'était le nom de mon père, n'a pas supporté la mort de Mélanie, sa deuxième femme, la mère de Savannah. Quelques jours après le crash du boeing dans lequel elle se trouvait, il s'est fermé à tout. Malgré sa fille et ses deux fils, il s'est enfui peu à peu de la vie. Avec Ephrem, nous n'avons rien pu faire. Un matin, il est parti sans préciser où il allait. Le lendemain, les journaux annonçaient qu'un vampire avait été assassiné par une

armée de Hunters à San Francisco. Et ce vampire, c'était mon père. La vérité, c'est qu'il s'est tout simplement suicidé en se jetant dans la gueule du loup. Il est allé provoquer ces chasseurs de vampires sur leur propre terrain. Il savait parfaitement que malgré sa grande force, il se condamnait à une mort certaine. Sur le moment, je n'ai pas accepté son geste, je lui en ai voulu pendant des années de nous avoir abandonnés. Et puis.

Isaac s'interrompt une nouvelle fois. Le ressentiment dans ses yeux se mue en tristesse. C'est la première fois qu'il se confie autant sur lui, la première fois qu'il ose avouer ses blessures. Je suis touchée qu'il m'accorde sa confiance au point de me livrer cette part intime de lui.

— Continue, murmurai-je, je suis là.

— Et puis j'ai compris à quel point il aimait Mélanie. J'ai compris que c'était plus fort que lui, plus fort que tout ! Il ne pouvait pas vivre sans elle. Ce jour-là, j'ai pu lui pardonner. Dans le même temps, je me suis fait la promesse de ne jamais m'attacher à quelqu'un, pour ne pas risquer de souffrir un jour comme lui. Et ce sentiment s'est évidemment renforcé à la disparition de Savannah. Puis les années ont passé, jusqu'au jour où tu es apparue. Dès notre premier échange de regards sur le campus, je me suis retrouvé confronté à un dilemme cornélien. Soit je me forçais à te fuir avec la certitude inexplicable de le regretter toute ma vie. Soit j'ouvrais enfin mon cœur et je prenais le risque de faire ce que je m'étais toujours interdit afin de me protéger.

— Les êtres, quelle que soit leur nature, sont faits pour être amoureux, murmurai-je d'une voix étranglée par l'émotion.

— Je le crois aussi, Lily, concède-t-il en me pénétrant du regard. Le problème c'est que... maintenant que je suis fou de toi, je n'arrête pas de penser à l'histoire de mon père. Je suis... comme lui. Je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur... de te perdre.

Je me jette dans ses bras et il me serre contre son torse. Ses muscles sont bandés, son cœur bat vite. Je suis certaine que c'est la première fois qu'Isaac parle de ça à quelqu'un.

— Tu ne me perdras jamais, soufflai-je d'une voix étranglée par l'émotion. C'est tellement bon d'entendre ce que tu viens de dire. tellement grand tout ce que tu me donnes...

Je me détache de lui, recule de quelques pas. Je me mords la lèvre inférieure, puis je prononce ces quelques mots qui viennent tout seuls.

— J'ai une furieuse envie de faire l'amour avec toi, mon amour.

— Lily, si tu n'existais pas, je...

Comme pour se convaincre de ma réelle présence physique, il effleure mon épaule du bout de ses longs doigts. Tout mon corps est aussitôt parcouru par une onde électrique.

— Que dirais-tu de visiter la chambre de ma nouvelle maison ? susurrai-je.

— Rien ne pourrait me faire plus plaisir, répond-il en détachant mes cheveux.

Ses lèvres se posent sur les miennes. Ses mains descendent de mes épaules à mes avant-bras. Je ressens cette chaleur caractéristique se propager dans mon bas-ventre. Nous nous dirigeons tant bien que mal vers la chambre, incapable de nous décoller l'un de l'autre. Du salon, la voix de Robbie Williams nous parvient et nous nous sentons en accord avec les Angels que le chanteur décrit de sa voix mélodieuse et sensuelle. Nous savons inconsciemment, Isaac et moi, que la vie ne nous brisera pas.

Parfois le timing est parfait...

Nos langues s'emmêlent, nos corps enlacés titubent sur le seuil de la chambre.

Des murs blancs, un parquet en iroko, un immense lit placé au centre de la pièce et une baie vitrée s'ouvrant sur une terrasse, c'est le décor de ma nouvelle chambre. À elle seule, cette pièce fait trois fois la taille de mon petit studio.

— Merci, mon amour, soupirai-je entre deux baisers, c'est trop beau tout ça.

En guise de réponse, Isaac me fait pivoter, se plaque contre mon dos et je sens son érection dans le creux de mes reins. Ses mains courent sur mes hanches, je n'ai jamais été si pressée de le sentir en moi. Le fait d'avoir eu cette conversation à propos de sa peur de me perdre, le fait d'avoir partagé des sentiments et des blessures nous rapproche encore plus. Il y a en cet instant comme une urgence entre nous. Le désir de profiter de chaque seconde comme si c'était la dernière.

— Cette chambre te plaît, miña linda ?

Je hoche la tête en ondulant sous la pression délicieuse de ses paumes qui me caressent de plus en plus intensément. Son souffle caresse mes cheveux, ses mains dansent sur la soie de ma jupe. Il m'explore avec passion, dessine le contour de mes hanches, remonte le long de mes côtes sur l'étoffe de mon corsage pour atteindre mes seins dont les pointes sont dressées. Ses doigts pincent et titillent mes tétons, son bas-ventre se presse avec vigueur contre mes reins cambrés. Je me tortille sous son emprise et j'ai l'impression de prendre feu. Cette tiédeur entre mes cuisses devient presque un supplice. Je m'imagine la bouche d'Isaac, ses doigts, son sexe long et dur en moi. Je m'étonne une fois de plus d'être si mouillée, si désireuse d'être possédée, à en perdre la raison. Je suis prête à tout avec lui. Nos cœurs et nos corps sont en accord parfait.

— Pourquoi je ressens tout ça avec toi, Isaac ? Pourquoi c'est si fort ?

— J'allais te poser la même question, susurre-t-il en augmentant la vigueur de ses caresses sur mes tétons.

Je me dégage brusquement de son emprise, recule de quelques pas pour lui faire face. Je le provoque du regard. J'admire ses cheveux décoiffés dans lesquels il passe ses mains en souriant. Et ce sourire à tomber me donne envie de m'agenouiller. Je plaque mon visage contre son érection. Le tissu de son pantalon caresse mes joues, mes mains se posent sur ses fesses musclées qu'elles pétrissent à travers la flanelle du smoking. Les doigts d'Isaac se perdent dans ma chevelure, son corps est animé de contractions. Je mesure au fil des secondes son désir d'être prisonnier de ma bouche. Je fais glisser sa fermeture Éclair, pose mes lèvres sur le coton immaculé de son boxer blanc déformé par un désir impressionnant. D'une main, je libère son sexe qui se dresse soudain à quelques centimètres de mes yeux, de mes lèvres qui palpitent. Je pose le bout de ma langue sur son gland déjà gonflé. Au-dessus de moi, immense et impressionnant, Isaac laisse échapper un gémissement.

— Mmm, Lily.

Incapable d'attendre une seconde de plus, j'entrouvre mes lèvres et j'introduis son membre dans ma bouche. J'adore ce sentiment d'être à la fois soumise, à genoux devant lui, tout en contrôlant la situation à ma guise. J'aime pouvoir signifier à Isaac que je lui appartiens mais qu'il est entre mes mains.

Enfin, façon de parler...

Ma bouche l'enserme, je vais et je viens inlassablement le long de sa hampe si dure et imposante. Je l'aspire, je le gobe, je suis de plus en plus excitée de sucer Isaac. Je fais descendre son pantalon, me fraie un passage sous la soie de son boxer, mes ongles griffent la peau satinée de ses fesses athlétiques. Je fais coulisser sa verge au fond de ma gorge, je mordille son gland, une de mes mains glisse sans répit sur son érection, l'autre se faufile enfin par l'ouverture du boxer pour atteindre ses testicules, ronds, parfaits, gorgés de sève. Je le reprends dans ma bouche et j'accélère le rythme. Ses mains agrippées à mes cheveux accompagnent les mouvements de ma tête et ça me met hors de moi. Comme si c'était encore possible, j'accélère la cadence, galvanisée par les furieux mouvements de reins d'Isaac. Je masse ses testicules qui roulent sous mes doigts et le son mouillé de ma bouche sur son sexe me rend de plus en plus folle. La respiration d'Isaac s'emballe, il a compris que j'irai jusqu'au bout. Je veux qu'il jouisse dans ma bouche, sentir sa semence m'envahir.

— Lily, je vais...

Je continue à le sucer, je l'encourage en poussant des petits gémissements. Le corps d'Isaac se raidit et il jaillit soudain en moi par saccades, se déverse sur ma langue, dans ma gorge, sur mes lèvres. Je le goûte, le bois, le déguste et l'avale avec ferveur. J'adore. Avec lui, j'adore. Avant je n'aimais pas vraiment ça, je le faisais pour faire plaisir. Mais là, tout le plaisir est pour moi. C'est devenu un besoin viscéral. Je le garde prisonnier, savourant avec délice les contractions qui animent son bassin. Je veux que sa jouissance dure, je veux accentuer son plaisir en poursuivant mes caresses sur son membre devenu si sensible.

— Tu me rends fou, Lily...

Sur ces paroles prononcées dans un souffle excité, il prend mes mains dans les siennes et m'aide à me relever. Il me colle gentiment contre la baie vitrée de la chambre. Le contact frais du double vitrage me saisit. Il enfle un préservatif le long de sa verge à nouveau vaillante, puis il remonte le bas de ma jupe crayon, me trousse sans me quitter des yeux. Des flammes de folie brillent dans son regard, ses lèvres s'entrouvrent sur ses dents blanches, sa langue passe sur ses lèvres. Les doigts d'Isaac se réunissent pour me caresser, glisser dans mon intimité, titiller mon clitoris. Son autre main empoigne littéralement mes fesses et il m'intime l'ordre doux de me tourner. Je fais désormais face à la vitre. Mon regard se perd dans les reliefs du jardin éclairé de toutes parts. Ma jupe est relevée sur mes fesses. D'une main, Isaac fait glisser mon string le long de mes cuisses, de l'autre il enserre mes cheveux pour me forcer gentiment mais fermement à pencher la tête en arrière. C'est juste comme j'aime.

— Tu m'as vraiment rendu complètement dingue, murmure-t-il d'une voix qui m'évoque le feulement d'un guépard.

Je n'ai pas le temps de répondre car je sens l'extrémité de son sexe affleurer au bord de ma fente pour se glisser entre mes lèvres, puis Isaac me pénètre d'un seul coup. J'émet un long soupir de surprise et de plaisir. C'est une sensation indescriptible. Comment fait-il pour récupérer si vite ? Il est en moi, dur, énorme, il me remplit. Il me possède et moi je m'offre. Mes paumes crissent sur le vitrage tandis qu'il me pilonne, les mains soudées à mes hanches. De la buée se forme sur la paroi vitrée au rythme de ma respiration emballée. Les furieux coups de boutoir de mon amant fantastique me dévastent. La pression de ses abdominaux sur mes fesses est hallucinante.

— Isaac... je vais...

Je suis tellement à bout de souffle que les mots s'évanouissent au bord de mes lèvres. Le sang bat dans mes tempes. Une vague brûlante se forme inexorablement au creux de mon ventre et de mes reins pour déferler telle une coulée de lave entre mes cuisses. Mon sexe se contracte soudain autour du membre d'Isaac. Et je perds pied, je jouis, incapable de maîtriser mes mains dont les paumes battent inlassablement sur la paroi vitrée de la baie coulissante. Une longue minute s'écoule où je suffoque et gémiss, le corps secoué de convulsions, puis Isaac se retire délicatement.

— Non, reste en moi, s'il te plaît.

— Chut, fait-il tout en posant ses mains sur mes épaules pour me conduire à lui faire face. Ce n'est pas fini mon amour.

Cette perspective me ravit, je me mords la lèvre et je souris. Isaac me tend la main pour m'entraîner vers le lit. Mes jambes flageolent, je ne suis pas vraiment remise de mon orgasme. Mais ça ne m'empêche pas d'admirer les fesses sublimes de mon vampire magnifique qui se balancent au rythme de ses pas. Quand il m'allonge enfin sur le dos, je m'étire sur le matelas confortable et accueillant. Isaac me domine de toute sa hauteur et je lis dans ses pupilles dilatées qu'il va me prendre à nouveau. Je n'attends que ça. Mon regard s'attarde un instant sur son sexe fier et dressé. Il sourit de son sourire exquis, me rejoint, se place au-dessus de moi en appui sur les avant-bras, puis il me pénètre avec une infinie douceur. Je ne le quitte pas des yeux tandis qu'il s'étend sur mon corps en sueur et je frémis de sentir sa puissance. Il se saisit de mes poignets qu'il réunit dans une de ses mains pour me maintenir les bras au-dessus de la tête. Je suis excitée d'être tenue comme ça. Les doigts de son autre main dessinent avec précaution les contours de mes yeux, de mon nez, de mes lèvres. On dirait qu'il va me sculpter, qu'il me découvre et qu'il est touché par une révélation. Ses lèvres tremblent, ses yeux sont brillants et moi je suis amoureuse de toutes ses expressions. Elles participent pour une grande part au plaisir qu'Isaac me donne. Il va et vient lentement en moi. Ma vue se trouble, mes reins sont parcourus par une décharge électrique et je n'en reviens pas d'être déjà en train de jouir.

Comment fais-tu, Isaac ? Pourquoi c'est si fou entre nous ?

Ses yeux couleur cobalt se brouillent quand son plaisir rejoint le mien avec violence, son corps tressaute contre mes cuisses, mon sexe, mon ventre, mes seins et je le sens vraiment en moi. Je passe mes mains dans ses cheveux épais et soyeux pour accompagner sa jouissance. Je me dis que c'est intense de le regarder jouir. Dans ces instants d'intimité, il est encore plus beau et semble totalement libre. Il s'abandonne comme s'il venait au monde. Et c'est très émouvant. Une goutte de sueur se détache de son front pour atterrir au bord de mes lèvres où je passe la langue en lui souriant. Son visage descend vers mon cou, sa bouche se pose à la frontière de ma nuque. Son souffle me chatouille et les mots qu'il prononce alors changent quelque chose dans ma vie.

— Je t'aime, Lily.

Dans le salon, Phil Collins chante *In The Air Tonight*, une première larme glisse sur ma joue, puis une deuxième, et je me laisse aller à l'émotion. Si mon corps tremble encore du plaisir que je viens de recevoir, mon cœur bat très fort de ces deux mots d'amour.

Les plus beaux du monde...

5. Accords et désaccords

Réveillée par les premiers rayons du soleil, je soulève les paupières et je mets quelques secondes à réaliser que je suis dans la chambre spacieuse de ma nouvelle maison ! C'est une sensation des plus grisantes. À mes côtés, sous les draps froissés de nos folies nocturnes, Isaac respire paisiblement. Son profil grec se dessine à contre-jour et je me rends compte de ma chance et de mon bonheur. Je me love doucement contre lui pour ne pas le réveiller. Et je l'observe. Ses lèvres affichent un léger sourire. Est-ce un doux rêve ? Est-ce du bonheur ? Je le souhaite de tout cœur car j'ai parfois peur. Tout est si parfait, fusionnel entre nous, que je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est très trop beau pour être vrai. Trop passionné pour durer. Le bonheur fait battre le cœur mais il rend parfois fragile. Au moment de notre plaisir, quand Isaac m'a dit « Je t'aime » pour la première fois, j'ai eu l'impression folle d'atteindre le sommet de l'osmose. Sa façon de le dire m'a profondément bouleversée. À tel point que je n'ai pas su lui dire que moi aussi je l'aimais, exactement de la même façon, exactement au même moment. Je me suis simplement serrée fort contre lui et j'ai pleuré. Et lui, il m'a gardée dans ses bras sans dire un mot, me laissant aller à mes émotions. Quelque chose a changé dans ma vie à cet instant précis. Quoi qu'il arrive, je ne suis plus tout à fait la même Lily. Et maintenant, nous sommes nus, apaisés, ivres de plaisir. Chaque parcelle de mon corps est encore à fleur de peau. Je m'étire en gémissant. Isaac soupire et se tourne vers moi. Ses grands yeux bleu cobalt me pénètrent corps et âme.

— Bonjour, *miña linda*, j'ai rêvé de nous.

— Et c'était bien ? murmurai-je.

— Sublime, chuchote-t-il. D'autant plus qu'à mon réveil, le rêve continue.

— Espèce de beau parleur, plaisantai-je en déposant une série de baisers sur son torse.

Il rit et son corps frémit sous la caresse de mes lèvres.

— Je pourrais t'embrasser comme ça pendant des heures, tu sais ?

— Je crois que je vais me laisser faire, répond-il à voix basse. Mais je te propose également un petit déjeuner. Café, viennoiseries, jus de fruits, laitages, si le programme te tente ?

— Mmm...

— C'est comme si c'était fait, s'exclame-t-il en se levant pour traverser la chambre sans prendre la peine de s'habiller.

Et c'est tant mieux.

Je l'admire jusqu'à ce qu'il disparaisse, il est si naturel, tellement à l'aise et furieusement sexy. J'hésite un instant à me lancer à sa poursuite pour le retenir et recommencer à faire l'amour, puis je me lève, passe sa chemise de smoking qui me fait comme une robe courte plutôt *fashion*. Je respire son parfum en plongeant mon visage dans son col.

Si on m'avait dit que je ferais ça un jour...

Je passe à la salle de bains ultramoderne où je me rafraîchis avant de démêler mes cheveux. Je souris d'abord à la sauvage qui se reflète dans le large miroir, puis je me plie soudain en deux tant la douleur oculaire qui vient de me surprendre est violente.

Merde, ça fait tellement mal, j'en ai marre...

Quand les élancements s'estompent enfin, je relève la tête et je lis l'inquiétude dans cette image de moi-même. Quelque chose me dérange, me fait peur. Une question se fait jour dans mon esprit : et si ces douleurs de plus en plus rapprochées et violentes étaient en rapport avec tout ce qu'il se produit à Yesterday ? Et si c'était plus grave qu'une simple migraine ophtalmique ? Ces questions me ramènent à tous les mystères qui m'entourent depuis quelques jours. Un irrépressible malaise s'empare de moi. Je vois tout en noir d'un seul coup. J'oublie le soleil qui se lève, j'oublie la maison merveilleuse où je me trouve, j'oublie qu'Isaac est en train de me préparer un petit déjeuner. Je sors de la salle de bains au moment où il arrive avec un plateau qu'il pose sur notre lit. Il me complimente sur ma façon de porter sa chemise qu'il trouve très sexy. Il se redresse et remarque aussitôt que je ne vais pas bien du tout.

— Que se passe-t-il ? s'inquiète-t-il en me rejoignant pour m'enlacer.

Je recule de quelques pas pour me dégager de son étreinte. Je m'en veux déjà mais c'est plus fort que moi. J'ai besoin de respirer, de faire le point. Or, dans les bras d'Isaac, j'oublie toute notion de réalité. Et je sais que je ne peux pas passer ma vie dans son giron. Je sais que la réalité viendra toujours me réveiller et gâcher mon bonheur avec lui tant que je n'aurais pas trouvé des réponses aux mille et une questions que je me pose. Les mains sur les hanches, Isaac penche la tête de côté et me dévisage d'un air surpris. Je perçois les paroles de *I Will Always Love You* par Whitney Houston qui résonnent dans le salon.

— Dis-moi tout, souffle-t-il. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tout ! m'écriai-je.

— Même nous ? murmure-t-il en gardant tout son calme.

— Non, pas nous, Isaac. Non, nous, c'est... merveilleux. Mais il y a...

Je m'interromps un court moment, tout se mélange dans ma tête. Et je me rends compte que je suis en train de gâcher cette belle matinée. Je sais qu'Isaac n'y est pour rien. Il fait tant pour moi depuis le premier jour.

— Il y a trop de choses, continuai-je. Cette histoire de mon père d'abord ! Je commence à me persuader qu'il est lié à la disparition de Savannah. Et moi, j'ai un rôle dans cette affaire. Par les liens du sang d'abord. Et aussi parce que je possède cet anneau que mon père, précisément, m'a offert. Et pourquoi les sorcières n'ont pas tenté à nouveau de me le voler ? Qu'est-ce qu'elles attendent à la fin ? Elles ou les Nobodies ont assassiné un laborantin et la ville se transforme peu à peu... C'est comme... C'est comme si elle mourait à petit feu. Et parfois oui, c'est vrai... je ne suis plus sûre que notre relation rime à autre chose que toutes ces recherches et ces mystères.

— Ne dis pas ça, Lily. Tu sais comme moi que ce qu'il se passe entre nous est une chose rare. Alors.

— Alors quoi ? coupai-je. Regarde-nous, Isaac ! Tu m'offres des fleurs magiques, une maison fabuleuse, tu veux me protéger, mais ça ne m'empêche pas d'avoir peur. Je pense à Savannah. Elle a disparu malgré tout l'amour que vous aviez pour elle, toi et Ephrem. Et si ça m'arrivait à moi ? Je ferais mieux de tout laisser tomber, de partir peut-être. Je me dis que sans doute les choses reviendraient dans l'ordre.

— Lily, viens dans mes bras. Tout va s'arranger, crois-moi.

Je secoue la tête. Je ne sais pas quoi croire. Malgré ses pouvoirs multiples, Isaac n'est pas tout-puissant. Même son père a fini par périr. Et celles et ceux qui me veulent du mal iront jusqu'au bout, je le sens. La douleur dans mes yeux revient, j'en ai plus que marre. C'est tellement bizarre ce qu'il m'arrive. Une idée folle me passe par la tête. Je sais d'avance quelle sera la réaction d'Isaac, mais j'ai mal et je n'ai pas la force ou l'intelligence de me taire.

— Et si nous partions tous les deux, Isaac ? Loin, très loin de tout ça ? Son regard passe de l'étonnement à la tristesse.

— Qu'est-ce qu'il te prend, Lily ? Je ne peux pas croire que ce soit toi qui dises ça ! Je t'aime à la folie, je ferais n'importe quoi pour toi, mais tu ne peux pas me demander de fuir, d'abandonner Kurt alors que nous sommes en pleine recherche. Et mon désir de retrouver Savannah grandit de jour en jour, tu comprends ?

Je hoche la tête. Bien sûr que je comprends. Je n'ai pas moi-même réellement envie de partir. Je ne sais même pas ce qu'il m'a pris de lui proposer une chose pareille. Non, ce n'est pas moi, je ne suis pas comme ça. Je dois traverser une mauvaise passe. Et ce matin, dans la balance, les angoisses ont pesé plus lourd que les instants merveilleux partagés avec Isaac. Je voudrais lui dire pour mes douleurs oculaires, lui expliquer que c'est ce qui a tout déclenché quand je me suis vue dans le miroir de la salle de bains. Mais j'ai peur d'en parler, je suis terrorisée à l'idée que quelque chose se transforme en moi et que ce soit très sérieux. L'incompréhension et la déception sur le visage d'Isaac me font mal. Il se dirige vers le petit fauteuil club où son smoking a atterri hier soir, passe son boxer, son pantalon et revient vers moi. Ses pectoraux palpitent, il est tendu comme un arc. Au même instant, mon portable m'indique un SMS en attente. Je marche jusqu'à la petite table de nuit et consulte mon message.

[J'ai réfléchi à tout ce que nous nous sommes dit. Même si je pense toujours que Savannah est partie de son plein gré et nous a abandonnés, ça me fait souffrir. Et j'aimerais en parler avec toi, Lily, la seule à connaître ma part d'humanité. Ephrem]

Je lève les yeux vers Isaac.

— C'est un message d'Ephrem, bredouillai-je. Il a l'air bouleversé, il...

— C'est bon, me coupe-t-il, j'ai compris Lily.

Je l'interroge du regard, il me domine de sa stature impressionnante. J'ai l'impression d'être minuscule. Il émane de sa personne une puissance et une colère incommensurables. Et la douleur dans mes yeux se fait de plus en plus sentir. J'ai peur de m'évanouir, j'ai l'impression désagréable de partir peu à peu.

— Ephrem est bouleversé, tu n'as plus confiance en moi, vous devriez bien vous entendre tous les deux. Plutôt que de vous écrire des SMS, vous feriez mieux de vous retrouver.

Sur ces paroles, il attrape sa veste de smoking et la passe à même sa peau nue.

— Attends, Isaac, je vais te rendre ta chemise. Et puis je...

— Tu peux la garder, coupe-t-il. Je me fiche de cette chemise. Prends soin de toi, c'est tout. J'espère que la déco de ta maison plaira à mon cher frère. Je vous souhaite tout le bonheur du monde.

Chaque mot d'Isaac me crucifie un peu plus. Je comprends qu'il est jaloux, qu'il croit qu'Ephrem me touche autant que lui, peut-être même que j'ai des sentiments pour lui. Je n'ai jamais vu Isaac ainsi, si triste et tellement en colère. Dans ses pupilles, il y a toute la

déception du monde. Je sais qu'il se sent trahi. Par mon comportement et par mon amitié avec Ephrem. Je voudrais m'agenouiller pour lui dire que je suis désolée pour ce matin et que son frère est juste mon ami. Je voudrais lui jurer que c'est avec lui et seulement lui que je veux tout partager. Mais rien ne vient et Isaac doit prendre ça comme un aveu. Je pose mes mains sur mon visage, me voile la face, comme pour essayer de tout effacer, de faire tomber le masque. C'est trop stupide. Quelque chose d'immense grandit entre Isaac et moi. Chaque moment passé ensemble est merveilleux. Alors le reste ne compte pas. Bien sûr que je ne vais pas abandonner. Il suffirait de quelques mots pour tout arranger, juste un « Je t'aime » que je pense mais n'arrive pas à exprimer tout haut.

Je m'apprête à lui dire tout cela. Malgré la douleur, j'ouvre les yeux.

Il n'est plus là !

Je ne l'ai même pas entendu partir. Mais la chambre est bel et bien vide. J'ai l'impression d'être aspirée par un trou noir. Je me laisse tomber sur le parquet. Des larmes glissent sur mes joues. Penchée en avant, paumes sur les genoux, je sanglote en silence avec l'impression que je n'arriverai plus jamais à retrouver mon souffle. La voix de Whitney Houston prononce les dernières paroles de *I Will Always Love You*. Et j'aimerais tant que ce soit vrai. La douleur dans mes yeux s'intensifie, mon corps est secoué de tremblements, c'est tellement bizarre et... insupportable. J'ai l'impression que la vie s'échappe de moi. Et c'est comme si ma tête explosait, comme si mon cœur était en train de s'arrêter. Je me sens vaciller, un cri silencieux me vrille les tympan et je m'effondre. Une dernière pensée me traverse l'esprit, des mots que je n'ai pas su dire.

Je t'aime, Isaac...

Et puis plus rien.